

taires se multiplient non seulement à Paris, mais dans toutes les villes d'une certaine importance.

Dépôt légal. La loi du 29 juillet 1881 sur la presse portait article 7. « A compter de la publication de tout imprimé, il en sera fait, par l'imprimeur, sous peine d'une amende de 16 francs à 300 francs, un dépôt de deux exemplaires destinés aux collections nationales et au dépôt légal pour Paris, au ministère de l'Intérieur, pour les chefs-lieux de département à la préfecture, pour les chefs-lieux d'arrondissement à la sous-préfecture, et pour les autres villes à la mairie. L'acte de dépôt doit mentionner le titre de l'imprimé et le chiffre du tirage. »

Les estampes, la musique et en général les reproductions autres que les imprimés doivent être déposés, dit l'article 4, en triple exemplaire. Sous exception de l'obligation du dépôt les bulletins de vote, les circulaires industrielles ou commerciales et les ouvrages dits de ville ou bibliographiques. La législation antérieure, article 7 de la loi du 27 juillet 1849, exigeait en outre le dépôt au parquet, de deux exemplaires de tous écrits traitant de matière politique ou d'économie sociale et ayant moins de dix feuilles d'impression. On ne sait que le dépôt avait été effectué avant la publication, le tout sous peine de 100 francs à 2.000 francs d'amende, suivant les cas. Les imprimés, estampes, gravures, photographies et la musique sont centralisés au ministère de l'Intérieur, qui réunit ces publications entre la Bibliothèque nationale et celle du ministère de l'Instruction publique. Le Conservatoire de musique et de déclamation reçoit un exemplaire des publications musicales. La Bibliothèque nationale reçoit deux exemplaires des estampes, un de ces exemplaires étant dans la collection qui est communiquée au public, l'autre dans la collection de réserve.

DEPOTER (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DEPPING (Guillaume), érudit français, né à Paris en 1829. Il a été successivement attaché aux bibliothèques Nationale, de l'arsenal, du Luxembourg (Sénat) et de Sainte-Geneviève. Sa connaissance approfondie du régime des bibliothèques françaises et étrangères le fit choisir, en 1877, par le ministre de l'Instruction publique comme l'un des délégués envoyés à Londres au congrès international des Bibliothécaires. M. Depping a collaboré à de nombreuses publications périodiques : la « Presse », l'« Illustration », la « Revue de Paris », la « Revue moderne », la « Revue politique et littéraire », le « Journal officiel », etc. Membre de la Société de géographie, il y a fait d'intéressantes communications, ainsi qu'à l'Académie des sciences morales et politiques. M. Depping a été un des premiers à faire connaître en France la célèbre voyageuse, la « Pétite Ida Pfeiffer, sa vie et ses voyages » (Paris, 1856, 2 vol.). On doit encore à cet auteur : le dernier volume de la « Correspondance administrative sous Louis XIV, dont les trois premiers avaient été publiés par son père Georges Bonnard Dupuy (1852-1855, 3 vol. in-4°); « Nouvelles Lettres de l'électeur Palatine (1662, in-16); la « Vie de l'électeur Charles-Louis (1814, in-8°); les « Merveilles de la force et de l'adresse (1866, in-12); le « Japon » (1867, in-12).

DEPRESSAGE s. m. — Rafage d'un certain nombre d'arbres dans les forêts de conifères, pour donner plus d'espace aux individus conservés et faire pénétrer l'air et la lumière. On opère le premier depressage quand les arbres ont de 5 à 10 ans et on répète cette opération tous les 4 ou 5 ans pendant 10 ou 12 ans, puis encore tous les 8 ou 10 ans.

DEPRESSERIA s. f. (de-pré-sé-ri-a — du lat. depressus, déprimé). Zool. Genre de lépidoptères, sous-ordre des Microlépidoptères, famille des Tineidés, dont une espèce est souvent très nuisible aux potagers. Le genre DEPRESSERIA présente des ailes planes reposant sur un abdomen dilaté. (M. Girard.)

— Encycl. Les petites ténies appartenant au genre *Depresseria* présentent une existence toute nocturne, courant rapidement sur les plantes chargées de fleurs, dont elles butinent les sucs; volant peu, elles passent le jour cachées sous les écorces, les mousses, et c'est là qu'elles hivernent, pour pondre au premier printemps sur les diverses ombellifères qui doivent nourrir leurs chenilles. On a signalé comme nuisible aux potagers la *depresseria rosea* ou *dauella*, teigne de la carotte et du celeri, et à l'époque où on est d'envergure; il est d'un gris brun rougeâtre; mais, comme la majorité gouvernementale allait tous les jours en diminuant, le président du conseil mit le roi en demeure de donner sa sanction à ce dernier parti. La Chambre. Le roi s'arrêta. Le cabinet sortit vainqueur de la lutte électorale. A la suite des incidents fâcheux qui signalèrent à Massouah l'intervention française en Éthiopie, le 15 février 1887, une scission se produisit au sein du cabinet sur la politique coloniale. La crise

se prolongea plus que de coutume, et le 5 mars, toutes les tentatives de combinaisons ministérielles ayant échoué, le roi refusa la démission de Depretis, qui se représenta devant les Chambres. M. Crispin Depretis aussitôt une demande d'explications et conclut en proposant une motion de blâme sur le fait dont la crise avait été résulte. A quoi Depretis répondit en prorogeant le Parlement sans doute parce qu'il avait alors intérêt à plaire aux cabinets de Berlin et de Vienne. Depretis comprit cependant la nécessité de reconstituer un cabinet sur de nouvelles bases, s'il voulait s'assurer une majorité; il s'adressa à plusieurs hommes de la gauche, notamment à MM. Crispin, Zanardelli, etc., qui entrèrent au pouvoir (2 avril 1887). En juillet, le président du conseil vint à Stradella pour y passer l'été. Déjà affaibli par les fatigues de la politique, il y mourut presque subitement le 29 juillet 1887. Entré dans la carrière ministérielle en 1862, il avait depuis 1876 exercé presque sans interruption les fonctions de chef du cabinet italien. Sa supplexesse d'esprit, qualité essentielle du caractère national, lui permit durant ce long exercice du pouvoir d'être toujours l'homme du moment et de se rendre presque indispensable à l'appuyant, pour gouverner, sur des collaborateurs éminents, mais les plus divers, excellent à apaiser les antagonismes, à éluder les questions embarrassantes, à entretenir les circonstances, et, en vieux prêtre, pour qui rien n'est au monde, à lui faire en faisant à ses adversaires d'habiles concessions. Mais, s'il était rompu aux roueries parlementaires, il était beaucoup moins aux finesses diplomatiques, et il manqua d'esprit politique en ne se rendant pas compte de ce que signifiait la demande, sans que l'Italie eût rien à redouter des complications européennes, et il ne vit pas que M. de Bismarck servait ses propres intérêts en évitant l'alliance italienne, et qu'il pouvait, sans paillard être faite avec le pape, opposer, suivant les besoins de sa cause, le Vatican au Quirinal, et réciproquement. En tout cas, Depretis fut un honnête homme et un homme de bien, et, quoiqu'il ne se fit pas un grand nom, sa conduite fut digne de l'homme d'État qu'il fut.

DEPRESSIMÈTRE s. m. (de-pré-si-mé-tre — rad. depression). Techn. Sorte de mètre servant à mesurer les distances en pays accidenté.

— Encycl. Les *depressimètres* ou *télé mètres à depression*, systèmes Le Cyr, Suttleworth, etc., sont des lunettes munies d'un niveau permettant d'obtenir la distance séparant le point d'observation du point visé, en résolvant un triangle rectangle dont on connaît un des côtés de l'angle droit, la hauteur de l'appareil au-dessus du sol et l'angle au sommet, angle que le rayon visuel forme avec l'horizontale dont on cherche la longueur.

DEPRET (Louis), poète et littérateur français, né à Lille en 1837. — Nous avons lu M. Louis Depret au moment où il venait de publier son livre : *Comme nous sommes, notes et opinions*; mais il n'avait pas encore reçu le prix de Joly que l'Académie française lui décerna pour cet ouvrage le 29 mai 1877. Depuis, M. L. Depret a donné plusieurs ouvrages. Citons par ordre de dates : *Chez les Anglais* (1879, in-12); *Mademoiselle Dely* (1880, in-12); *Trois Amours* (1881, in-16); *Trop près* (1882, in-12), roman qui a obtenu un véritable succès; *C'est la vie* (1883, in-12), roman qui parut d'abord dans le « Figaro »; *Folle jeunesse* (1885, in-12). M. Depret est revenu au genre qui lui avait valu son prix à l'Académie, et pour lequel il a toujours montré une prédilection marquée, nous voulons dire aux recueils de pensées : *Le Voyage de la vie, notes et impressions* (1882, in-12); *Vous et moi* (1885, in-12), appartenant à ce genre de littérature.

DEPRETIS (Augustin), homme politique italien, né à Stradella (Piémont) en 1811. — Il est mort dans cette ville le 29 juillet 1887. Le 15 décembre 1877, Depretis donna sa démission; mais, sur les instances du roi, il revint sur sa décision et conserva la présidence du conseil avec le portefeuille des Affaires étrangères. Il est vrai qu'il ne la garda que peu de temps, puisqu'il le 21 mars 1878 M. Cairoli le remplaça au pouvoir; mais il conserva le portefeuille des Affaires étrangères jusqu'au 29 novembre, le portefeuille de l'Intérieur. La conclusion du traité de Kasar-Said entre la France et la Tunisie ayant amené la chute de M. Cairoli (mai 1882), Depretis fut nommé à sa place à la tête des affaires politiques, s'adressa aux divers personnages politiques, songea, en constatant l'isolement de l'Italie en Europe, à lui créer des alliances; désireux d'obtenir l'amitié de son pays depuis le mois de mars 1874, il ne dirigea pas longtemps; en juillet 1879, à la suite du rejet du projet de loi portant abolition de l'impôt sur la mouture, il se résigna à quitter le cabinet. Le 29 novembre, il accepta, dans le ministère Cairoli, le portefeuille de l'Intérieur. La conclusion du traité de Kasar-Said entre la France et la Tunisie ayant amené la chute de M. Cairoli (mai 1882), Depretis fut nommé à sa place à la tête des affaires politiques, s'adressa aux divers personnages politiques, songea, en constatant l'isolement de l'Italie en Europe, à lui créer des alliances; désireux d'obtenir l'amitié de son pays depuis le mois de mars 1874, il ne dirigea pas longtemps; en juillet 1879, à la suite du rejet du projet de loi portant abolition de l'impôt sur la mouture, il se résigna à quitter le cabinet. Le 29 novembre, il accepta, dans le ministère Cairoli, le portefeuille de l'Intérieur. La conclusion du traité de Kasar-Said entre la France et la Tunisie ayant amené la chute de M. Cairoli (mai 1882), Depretis fut nommé à sa place à la tête des affaires politiques, s'adressa aux divers personnages politiques, songea, en constatant l'isolement de l'Italie en Europe, à lui créer des alliances; désireux d'obtenir l'amitié de son pays depuis le mois de mars 1874, il ne dirigea pas longtemps; en juillet 1879, à la suite du rejet du projet de loi portant abolition de l'impôt sur la mouture, il se résigna à quitter le cabinet. Le 29 novembre, il accepta, dans le ministère Cairoli, le portefeuille de l'Intérieur.

DEPREZ (Marcel), inventeur français, né à Aillant-sur-Milleron (Loiret) le 29 décembre 1843. Fils d'un médecin homéopathe qui a passé toute sa vie à la recherche de perfectionnements dans son art. M. Marcel Deprez est né chercheur; la difficulté, loin de l'effrayer, le sollicitait, et il a su en triompher souvent. Cependant, son nom était encore peu connu du public, même savant, lorsque en 1882 l'attention fut attirée, à l'Exposition de Munich, sur une petite machine du système Gramme, présentée par M. Marcel Deprez et le docteur Cornélius Herz. Cette machine transmettait à quelques kilomètres, par fil télégraphique, la puissance développée par une machine à vapeur et actionnait une petite cascade. C'était un premier pas vers la solution du problème du transport de l'énergie à grande distance par l'électricité, problème que l'inventeur avait résolu en 1879, reconstruisant un prototype de résolution. Bientôt après, la ville de Grenoble offrit à l'inventeur de reproduire ses expériences sur une plus grande échelle avec les forces perdues de l'Isère. On obtint un rendement de 50 pour cent. En 1883, des essais, qui eurent un grand retentissement, furent encore faits avec succès à la gare du Nord, et un syndicat, où entrèrent MM. de Rocheville, de Lille et du Creusot, établissemens de Fives-Lille et du Creusot, mit à la disposition de l'inventeur 800.000 fr. pour mettre la dernière main à une invention qui ne tend à rien moins qu'à révolutionner l'industrie. Des collaborateurs, MM. Franck-Gérard, Sarcia, Duché, Clémenceau frère

se prolongea plus que de coutume, et le 5 mars, toutes les tentatives de combinaisons ministérielles ayant échoué, le roi refusa la démission de Depretis, qui se représenta devant les Chambres. M. Crispin Depretis aussitôt une demande d'explications et conclut en proposant une motion de blâme sur le fait dont la crise avait été résulte. A quoi Depretis répondit en prorogeant le Parlement sans doute parce qu'il avait alors intérêt à plaire aux cabinets de Berlin et de Vienne. Depretis comprit cependant la nécessité de reconstituer un cabinet sur de nouvelles bases, s'il voulait s'assurer une majorité; il s'adressa à plusieurs hommes de la gauche, notamment à MM. Crispin, Zanardelli, etc., qui entrèrent au pouvoir (2 avril 1887). En juillet, le président du conseil vint à Stradella pour y passer l'été. Déjà affaibli par les fatigues de la politique, il y mourut presque subitement le 29 juillet 1887. Entré dans la carrière ministérielle en 1862, il avait depuis 1876 exercé presque sans interruption les fonctions de chef du cabinet italien. Sa supplexesse d'esprit, qualité essentielle du caractère national, lui permit durant ce long exercice du pouvoir d'être toujours l'homme du moment et de se rendre presque indispensable à l'appuyant, pour gouverner, sur des collaborateurs éminents, mais les plus divers, excellent à apaiser les antagonismes, à éluder les questions embarrassantes, à entretenir les circonstances, et, en vieux prêtre, pour qui rien n'est au monde, à lui faire en faisant à ses adversaires d'habiles concessions. Mais, s'il était rompu aux roueries parlementaires, il était beaucoup moins aux finesses diplomatiques, et il manqua d'esprit politique en ne se rendant pas compte de ce que signifiait la demande, sans que l'Italie eût rien à redouter des complications européennes, et il ne vit pas que M. de Bismarck servait ses propres intérêts en évitant l'alliance italienne, et qu'il pouvait, sans paillard être faite avec le pape, opposer, suivant les besoins de sa cause, le Vatican au Quirinal, et réciproquement. En tout cas, Depretis fut un honnête homme et un homme de bien, et, quoiqu'il ne se fit pas un grand nom, sa conduite fut digne de l'homme d'État qu'il fut.

DEPREZ (Marcel), inventeur français, né à Aillant-sur-Milleron (Loiret) le 29 décembre 1843. Fils d'un médecin homéopathe qui a passé toute sa vie à la recherche de perfectionnements dans son art. M. Marcel Deprez est né chercheur; la difficulté, loin de l'effrayer, le sollicitait, et il a su en triompher souvent. Cependant, son nom était encore peu connu du public, même savant, lorsque en 1882 l'attention fut attirée, à l'Exposition de Munich, sur une petite machine du système Gramme, présentée par M. Marcel Deprez et le docteur Cornélius Herz. Cette machine transmettait à quelques kilomètres, par fil télégraphique, la puissance développée par une machine à vapeur et actionnait une petite cascade. C'était un premier pas vers la solution du problème du transport de l'énergie à grande distance par l'électricité, problème que l'inventeur avait résolu en 1879, reconstruisant un prototype de résolution. Bientôt après, la ville de Grenoble offrit à l'inventeur de reproduire ses expériences sur une plus grande échelle avec les forces perdues de l'Isère. On obtint un rendement de 50 pour cent. En 1883, des essais, qui eurent un grand retentissement, furent encore faits avec succès à la gare du Nord, et un syndicat, où entrèrent MM. de Rocheville, de Lille et du Creusot, établissemens de Fives-Lille et du Creusot, mit à la disposition de l'inventeur 800.000 fr. pour mettre la dernière main à une invention qui ne tend à rien moins qu'à révolutionner l'industrie. Des collaborateurs, MM. Franck-Gérard, Sarcia, Duché, Clémenceau frère

DEPREZ (Marcel), inventeur français, né à Aillant-sur-Milleron (Loiret) le 29 décembre 1843. Fils d'un médecin homéopathe qui a passé toute sa vie à la recherche de perfectionnements dans son art. M. Marcel Deprez est né chercheur; la difficulté, loin de l'effrayer, le sollicitait, et il a su en triompher souvent. Cependant, son nom était encore peu connu du public, même savant, lorsque en 1882 l'attention fut attirée, à l'Exposition de Munich, sur une petite machine du système Gramme, présentée par M. Marcel Deprez et le docteur Cornélius Herz. Cette machine transmettait à quelques kilomètres, par fil télégraphique, la puissance développée par une machine à vapeur et actionnait une petite cascade. C'était un premier pas vers la solution du problème du transport de l'énergie à grande distance par l'électricité, problème que l'inventeur avait résolu en 1879, reconstruisant un prototype de résolution. Bientôt après, la ville de Grenoble offrit à l'inventeur de reproduire ses expériences sur une plus grande échelle avec les forces perdues de l'Isère. On obtint un rendement de 50 pour cent. En 1883, des essais, qui eurent un grand retentissement, furent encore faits avec succès à la gare du Nord, et un syndicat, où entrèrent MM. de Rocheville, de Lille et du Creusot, établissemens de Fives-Lille et du Creusot, mit à la disposition de l'inventeur 800.000 fr. pour mettre la dernière main à une invention qui ne tend à rien moins qu'à révolutionner l'industrie. Des collaborateurs, MM. Franck-Gérard, Sarcia, Duché, Clémenceau frère

DEPREZ (Marcel), inventeur français, né à Aillant-sur-Milleron (Loiret) le 29 décembre 1843. Fils d'un médecin homéopathe qui a passé toute sa vie à la recherche de perfectionnements dans son art. M. Marcel Deprez est né chercheur; la difficulté, loin de l'effrayer, le sollicitait, et il a su en triompher souvent. Cependant, son nom était encore peu connu du public, même savant, lorsque en 1882 l'attention fut attirée, à l'Exposition de Munich, sur une petite machine du système Gramme, présentée par M. Marcel Deprez et le docteur Cornélius Herz. Cette machine transmettait à quelques kilomètres, par fil télégraphique, la puissance développée par une machine à vapeur et actionnait une petite cascade. C'était un premier pas vers la solution du problème du transport de l'énergie à grande distance par l'électricité, problème que l'inventeur avait résolu en 1879, reconstruisant un prototype de résolution. Bientôt après, la ville de Grenoble offrit à l'inventeur de reproduire ses expériences sur une plus grande échelle avec les forces perdues de l'Isère. On obtint un rendement de 50 pour cent. En 1883, des essais, qui eurent un grand retentissement, furent encore faits avec succès à la gare du Nord, et un syndicat, où entrèrent MM. de Rocheville, de Lille et du Creusot, établissemens de Fives-Lille et du Creusot, mit à la disposition de l'inventeur 800.000 fr. pour mettre la dernière main à une invention qui ne tend à rien moins qu'à révolutionner l'industrie. Des collaborateurs, MM. Franck-Gérard, Sarcia, Duché, Clémenceau frère

DEPU (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERA (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERB (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DEPU (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERA (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERB (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERA (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERB (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERB (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.

DERE (François), romancier et historien belge, né à Liège le 10 janvier 1834. Il a écrit des romans historiques, de nombreux essais d'histoire et d'archéologie. Son principal ouvrage est une série de monographies historiques des communes de la Flandre faites au point de vue catholique.